



Hebdomadaire  
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34  
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 25 JANVIER 2007

## BONNES NOUVELLES D'INDE Que le bonheur vous sourie !

**M**angalam shubam ! » A nos lecteurs qui ne parlent pas couramment le malayalam, l'une des langues pratiquées en Inde, on traduira cette apostrophe par : « *Que le bonheur vous sourie !* » On précisera aussi que l'écrivain Vaikom Muhammad Basheer, natif du Kerala, à la pointe sud de son pays, ponctue par ces mots chacun de ses récits. S'il est un peu tard pour l'en remercier – il est mort en 1994 à l'âge de 86 ans –, il n'est pas trop tard en revanche pour découvrir son œuvre qui commence à être traduite et ne rend pas tout à fait compte de la vie agitée et souvent douloureuse de son auteur qui connut des années d'errance, s'engagea dans la lutte armée et clandestine contre l'occupation britannique et à qui la prison ne fut pas épargnée – pas davantage, plus tard, qu'une longue maladie mentale qu'il soigna dans un établissement spécialisé. Mais le miracle est là : il écrivit des contes ou de très courts romans avec une liberté, une fantaisie et une simplicité de ton parfaitement rayonnantes.

*Mangalam shubam !*  
Oui, le bonheur peut sourire à qui se laisse ravir par son œuvre. Mine de rien, Basheer nous dit des tas de choses sur son pays, sur les préjugés à l'égard des femmes, le poids des religions antagonistes, l'oppression du système des castes, etc. Mais il le dit avec le sourire. Même son séjour en prison lui inspire un récit, « *les Murs* », qui pourrait être une leçon de bonheur ou de sagesse. Le narrateur s'enchantait d'une voix d'une femme derrière l'infranchissable paroi qui sépare son camp de celui des hommes. Plus généralement, ses héros énamourés se font souvent mener par le bout du nez... mais comme ils en sont récompensés ! Mieux, ils n'ont aucune aptitude au malheur. Ils se heurtent certes à l'absurdité douloureuse du



Anthony Cassidy - Stone/Getty Images

monde – mais cette douleur de vivre est maintenue en arrière-plan, telle une basse continue devant laquelle l'auteur déploie la mélodie cocasse de ses récits. Comme on aurait aimé le connaître, lui témoigner notre reconnaissance et lui serrer la main ! ■

**FRÉDÉRIC VITOUX**

« *Les Murs et autres histoires (d'amour)* », par Vaikom Muhammad Basheer, nouvelles traduites du malayalam (Inde) par Dominique Vitalyos, Zulma, 190 p., 16,50 euros.